

« paroisse où la foi, grâce à Dieu et au zèle de ses prédécesseurs, de M. Couteau surtout, s'est conservée forte et agissante ainsi qu'aux anciens jours ; une paroisse où personne — chose très rare aujourd'hui — ne manque au devoir pascal, où la piété fleurit et donne en abondance les fruits les plus suaves ; une paroisse où on lui a fait, malgré son indignité un si cordial et si brillant accueil. Merci à M. le Maire, au conseil municipal, à MM. les Marguilliers de leurs bonnes sympathies et du concours dévoué qu'ils lui ont promis ! Merci à tous de l'avoir si aimablement et si magnifiquement reçu ! Merci spécialement à M. l'abbé Bricard, son vicaire, qui a été l'organisateur de la belle fête dont eux et lui garderont un impérissable souvenir ! Déjà il les aime sans les connaître ; bientôt, les connaissant mieux, il les aimera davantage, afin de leur faire plus de bien et de les conduire plus sûrement à Dieu. » Tous les yeux, fixés sur l'orateur, semblaient lui dire que tous les cœurs étaient conquis.

Il avait parlé ; il va maintenant prier, à l'autel où chaque jour il célébrera les saints mystères. La grand'Messe commence et s'achève dans le plus profond recueillement : spectacle édifiant pour les anges et pour les hommes que celui d'une paroisse entière, unie avec le prêtre qui désormais sera son chef, dans les sentiments d'une même foi, d'un même amour, dans une commune et fervente prière !

A midi, M. Mérand réunissait à sa table, avec M. le Maire, M. l'Adjoint et les marguilliers, plusieurs autres honorables invités : MM. du Reau, Clémenceau de la Lande, M. le chanoine Moreau, son ancien supérieur, M. le chanoine Parage et M. le D<sup>r</sup> Herpin, ses amis, MM. les doyens de Montrevault et de Beaupréau, MM. les curés de Vern et du Puiset-Doré, enfants de Saint-Quentin, et M. le curé de Saint Germain-sur-Moine. Au dessert, — c'est l'heure des toasts, — M. Poirier, curé de Vern, complimenta en termes gracieux et spirituels le nouveau pasteur de sa paroisse natale et lui souhaita d'être le trait d'union entre tous les esprits et tous les cœurs. Puis on entendit la lecture émue de strophes harmonieuses sur les fonctions du prêtre en une paroisse chrétienne : M. Antier, curé du Puiset, nous montra ainsi que la muse aime et habite toujours la solitude, même celle d'un presbytère de campagne. M. le doyen de Montrevault salue M. l'abbé Mérand comme un frère et lui souhaite la bienvenue au nom de tout son canton. M. le D<sup>r</sup> Herpin lui demande de vouloir bien renouer à Saint-Quentin les bonnes et vieilles relations du collège : ils s'aideront ainsi mutuellement à mieux travailler, l'un à la guérison des corps, l'autre au salut des âmes. M. le curé de Saint-Germain loua son savoir-faire, qui n'est jamais à court, son dévouement si aimable qu'on a plaisir à réclamer de lui un service, tant il montre de plaisir à le rendre. Le nouveau curé répondit à tout et à tous, de la manière la plus délicate, distribuant avec un spirituel à propos les remerciements et les louanges. C'est lui qui eut le mot de la fin ; et, n'était-ce pas justice, puisque c'est lui qui était le héros de la fête ?

La fête ! Elle se prolongea même après les vêpres. Je ne sais au juste, — je le devine pourtant, — les belles choses qui furent chan-